

# L'Explication du Plan de Fribourg par le P. Girard

Autor(en): **Pfulg, Gérard**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

# Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation  
et du Musée pédagogique

---

*Rédacteurs* : Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale, à Fribourg ;  
Eugène Coquoz, instituteur, 27, rue Guilliman, à Fribourg.

*Administration* : Raymond Progin, inspect. scolaire, 28, r. des Alpes, à Fribourg.  
Compte de chèque postal IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1<sup>er</sup> des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1<sup>er</sup> des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

---

SOMMAIRE. — L'Explication du Plan de Fribourg. — Hier et aujourd'hui.  
— Nous décrivons un paysage. — Bibliographies.

---

---

## L'Explication du Plan de Fribourg

par le P. Girard

En l'année 1827 parut, à Lucerne, chez l'imprimeur Xavier Meyer, un petit ouvrage du P. Girard, intitulé *l'Explication du plan de Fribourg, en Suisse*. Comme le titre l'indique, il accompagnait un plan de la ville. Celui-ci avait été dressé par le P. Rædlé, cordelier, son confrère et son ami.

Ce livre, qui est, en son genre, un chef-d'œuvre, nous révèle un aspect peu connu de la vie intellectuelle du célèbre pédagogue ; son goût pour l'histoire, sa connaissance parfaite de la cité des Zähringen et l'amour qu'il lui vouait. Non seulement le P. Girard savait conduire une classe, à l'admiration des auditeurs, il avait en outre des qualités d'écrivain, du talent pour les arts. Il fit lui-même le plan de son école voulant que « les enfants y trouvent de la place, du jour et de l'air, de même que toutes les aisances que demande une école bien réglée ».

*L'Explication du plan de Fribourg* se compose de quatre chapitres :

- I. *Coup d'œil général sur le plan.*
- II. *Quelques particularités dans la ville et ses environs.*
- III. *Fribourg, ville du canton de même nom et sa capitale.*
- IV. *Quelques notices historiques sur Fribourg.*

Nous n'avons pas l'intention de donner un résumé de toutes les richesses contenues dans ce livre, mais simplement d'en dégager quelques idées qui prouvent l'originalité de l'enseignement du Père Girard et son intérêt encore actuel. Sans cesse il a le souci de mettre son élève en contact avec la réalité concrète, avec la nature. En géographie, il part de l'observation locale et immédiate ; il fait ce qu'un moderne appellerait une leçon de géographie régionaliste.

« C'est sur le sol natal que doit se prendre la première leçon de « géographie. L'enfant doit d'abord saisir avec réflexion tout ce « qui l'entourne, afin de recueillir autour de soi les points de com- « paraison, dont il aura besoin désormais pour se représenter la « terre et le genre humain qui l'habite. Avec ces connaissances pré- « liminaires, il passera aisément du connu à l'inconnu et du petit « au grand. »

Il conduit son élève au Pré de l'Hôpital ou à la Haute-Croix pour étudier la ville, les cours d'eau, la campagne qu'il parcourt et les montagnes qui barrent l'horizon. Il l'invite à observer le paysage, les rues, les habitants et leurs métiers ; ces observations servent de point de départ à des exercices de langage, de vocabulaire, de calcul. La formule des classes-promenades n'est donc pas nouvelle. Le Père Girard y conviait déjà ses écoliers.

La vue générale du plan occupe les premières pages. Il faut, en effet, comprendre le sens de chaque signe particulier pour lire avec intérêt et profit un plan ou une carte de géographie. En partant d'un dessin, réduit à une feuille de papier, où l'on ne voit ni maisons, ni églises, ni murs, ni tours, où les bâtiments n'ont point d'élévation, mais dont la place seulement est marquée sur le sol, il s'agit de reconnaître la ville, de se la représenter telle qu'elle est sur le terrain. Le P. Girard, en même temps, donne une idée de sa grandeur relative :

« Comparée à Romont, Bulle, Morat, Estavayer et Gruyères, Fribourg peut s'appeler une grande ville... Si vous comparez Fribourg à Lyon et à Milan, pour ne rien dire de Paris, Londres, Vienne et Rome, nous n'habitons qu'une villette. Heureusement que l'on peut être sage, bon et content sans vivre au milieu des pierres, pressé par la foule et étourdi par le bruit. On n'a pas même besoin de murs, de fossés et de tours pour la sagesse et le bonheur. Ces biens se trouvent aussi dans les champs.

... Le séjour ne fait pas l'homme et c'est la divine Providence qui a placé notre berceau où il s'est trouvé.

Les termes essentiels du vocabulaire géographique sont appris sur le terrain en présence des choses qu'ils désignent. »

Fribourg est entièrement dominée par les terrains qui l'avoi-  
sinent. A droite, sur le plan, nous avons le Schönberg (Beau-Mont)  
et le Stadtberg (Mont de la ville) qui, au fond, ne sont qu'une seule  
et même colline.

A la rigueur, les noms de mont et de montagne ne conviennent  
qu'à des terrains fort élevés au-dessus de la surface de la terre. Tels  
sont le Moléson, la Berra, le Guggisberg, que l'on voit si bien du  
Pré de l'Hôpital. Tel est le Jura qui se présente dans le lointain,  
quand on est près de la porte de Bourguillon et qu'on regarde du  
côté de la ville, un peu à droite. Il y a des montagnes isolées comme  
le Guggisberg. Elles sont rares ; car la plupart se touchent ainsi que  
les maisons d'une même rue, et c'est cette réunion que l'on appelle  
« une chaîne de montagnes ». Le Jura est une chaîne semblable.  
De même, les montagnes parmi lesquelles se distingue la Berra, qui  
élève sa tête au-dessus de ses voisines. Le Moléson commence une  
nouvelle chaîne. Les montagnes sont à l'égard des collines ce que  
les hautes églises et leurs clochers sont à l'égard des basses habi-  
tations qui les environnent.

La présence de la Sarine l'amène à diverses considérations sur  
cette rivière de notre pays et sur les cours d'eau en général.

Partout où la Sarine n'est pas contenue par les rocs, on est  
obligé de se défendre de ses empiètements par des digues coûteuses...

Au gros de l'hiver et au fort de l'été, notre rivière a peu d'eau.  
Elle devient même guéable dans les endroits où son lit s'élargit un  
peu. C'est à la fonte des neiges au printemps, ou après de longues  
pluies et des orages dans la belle saison qu'elle grossit beaucoup  
et promptement. Alors elle sort de son lit... Ces débordements  
font des dégâts le long de la rivière ; ils endommagent ou détruisent  
les digues ; ils recouvrent de galets et de sable quelques terres cul-  
tivées ou les entraînent dans le courant. La Sarine n'est pas toujours  
de bon voisinage.

C'est alors que se forment ou se détruisent au sein des eaux  
ces espèces d'ilots ou de petites îles de sable et de gravier... Une  
île est un terrain, plus ou moins grand, environné d'eau de toutes  
parts. Il y en a dans les fleuves, dans les lacs, dans la mer. Tâchez  
de bien comprendre ces mots.

Notre Sarine est plus qu'un ruisseau, elle est une rivière, parce  
qu'elle est navigable, au moins pour de petites barques qu'elle peut  
porter... A Gümmenen, au canton de Berne, elle va se jeter dans  
l'Aar, et elle y perd ses eaux et son nom ; tout comme le ruisseau

du Gottéron disparaît à son entrée dans la Sarine... Un fleuve est une très grande rivière, qui en reçoit d'autres et qui va sous son nom se jeter dans la mer. Nous en avons sur la terre qui ont beaucoup de lieues de largeur et qui portent des vaisseaux et des flottes. Si notre Sarine ne peut renfermer dans son sein que des îlots de gravier, les fleuves peuvent avoir des îles avec des terres et des habitations. Les habitants sont des insulaires.

Et cela continue avec l'étang, le lac, la mer...

Le deuxième chapitre a pour but de révéler les particularités de Fribourg, sa situation, ses quartiers, ses rues, ses places, ses églises, ses hôtels, ses monuments.

C'est en somme un « guide » de Fribourg contenant une foule d'indications précises, qui rendent instructif le voyage à travers les rues. En voici un passage :

« Au fond du Stalden (N<sup>o</sup> 37) est l'ancien hôpital de St-Jacques avec sa petite chapelle. Il était originairement destiné à donner l'hospitalité aux pauvres pèlerins qui allaient en dévotion à Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. Ce pèlerinage a cessé pour nous et nos voisins, et les fonds sont entrés dans la bourse des pauvres en général. »

A l'occasion, le calcul intervient pour déterminer un point et piquer la curiosité. Ainsi, après avoir écrit « La grande cloche (de St-Nicolas) dont le son est si grave et si solennel, est d'un grand poids », il ajoute « On y a employé 150 quintaux de cuivre, 48 quintaux d'étain et 50 marcs d'argent. Calculez ce qu'elle pèse. »

Parle-t-il du tilleul de Morat, il précise : « Le vénérable tilleul... a été planté au retour de la bataille de Morat, en 1476. Telle est la tradition, et de là vous pouvez calculer son âge (49). »

« La tour de St-Nicolas a autant de degrés qu'il y a de jours dans l'année. »

Le P. Girard, maintes fois, recommande à ses disciples de fréquenter les artisans. Les visites qu'ils leur feront enrichiront leur esprit. Mais auparavant le Père leur donne parfois des instructions relatives à la tenue et à la politesse. A Fribourg, depuis longtemps, des ouvriers pratiquaient le tannage des cuirs, fabriquaient du papier et des tuiles ; autant d'opérations à voir :

« C'est principalement à la Neuveville que restent nos tanneurs. Ils ont besoin d'eau pour leur travail. Vous verrez plusieurs fosses derrière les maisons du côté des Rames, et il ne tient qu'à vous de remarquer comment elles sont faites et comment on y arrange le cuir avec le tan... (77).

« En suivant la route du Sud... on arrive à Marly où il y a une papeterie, et au Mouret, où la ville a sa tuilerie. Prenez connaissance de ces utiles établissements (82).

« Au fond de l'Auge vous trouverez aussi l'imprimerie du Gouvernement... Tâchez de voir l'imprimerie. On n'en refuse pas l'entrée à un enfant poli qui désire de s'instruire ; mais il faut être seul et bien prendre son temps. »

« Allez voir à la carrière, comment on y coupe la roche d'abord  
« par bancs, ensuite par quartiers, et comment on détache ceux-ci  
« et les transporte sur les chars. Vous y trouverez une grande  
« machine couverte d'un toit. C'est la grue qui tourne sur son pied  
« ou pivot, qui a pour corps une grande roue et qui avance un long  
« bec, d'où pendent la corde et la tenaille qui saisit les pierres. Les  
« ouvriers vous expliqueront ce que vous ne comprendrez pas bien,  
« et vous admirerez le génie et la puissance que Dieu a donnés à  
« l'homme, pour les mettre au service de la bonté, comme il le fait  
« lui-même (64). »

Ces considérations morales ne sont pas uniques dans le livre ; il s'en trouve sur le travail, l'exactitude, la propreté, presque toujours à l'occasion d'une visite, amenées de la façon la plus simple et la plus naturelle :

« A l'entrée du pont de Berne est une tour dont la base large est remarquable... Elle a aussi une horloge à plusieurs cadrans et à grands timbres. Nos pères, laborieux et exacts, voulaient que les Fribourgeois sussent toujours l'heure partout et qu'ils profitassent du temps qui s'échappe sans retour, comme les eaux de la Sarine... »

« Dans les pavés, vous voyez des rigoles qui, du haut de la ville jusqu'à la Sarine, s'étendent dans toutes les rues, comme les branches d'un grand arbre. Ces rigoles sont d'abord établies pour écouler les eaux de pluie ou de neige. Puis on y fait entrer l'eau des étangs, et partout nous obtenons des ruisseaux pour débarrasser nos rues de la boue qui s'y forme, de la neige, de la glace, tout comme des déblais et des vilénies de nos maisons. La propreté est si nécessaire partout, jusque dans nos âmes » (88).

La formation civique est l'objet de la troisième partie du livre.

Les habitants de Fribourg forment ensemble un grand ménage, comme ce ménage est fort étendu, il a une infinité de besoins divers auxquels doit pourvoir le gouvernement :

« Les parents ne peuvent pas enseigner convenablement leurs enfants. Les maîtres particuliers coûteraient trop, s'ils pouvaient suffire. Il faut donc des écoles publiques... »

L'autorité locale s'occupe de l'approvisionnement de la cité. Elle surveille la halle aux blés, les meuniers et les boulangers, la boucherie, le marché aux poissons, les marchés de légumes et de fruits, la distribution de l'eau surtout :

« Il faut de l'eau dans nos ménages pour boire, pour cuire, pour laver. Il en faut beaucoup et toujours... Pour fournir à ce pressant



besoin, l'autorité publique a établi autrefois des fontaines partout, et elle les entretient sans cesse... Les sources ne sont pas aux fontaines mêmes. Elles sont plus loin, et il faut conduire l'eau par des tuyaux. Il y a quelques sources qui sortent du roc dans l'enceinte même de la ville. Elles sont le long de la Grand'fontaine, au-dessous de Montorge et derrière le couvent des Cordeliers. La plupart sont hors de la ville... »

Elles exigent des dépenses continuelles de la part de l'autorité locale.

« Il en est de même des pavés qui sont si étendus dans notre ville et qui nous sont si nécessaires. Sans eux, nous vivrions le plus souvent dans la boue. C'est la Sarine qui nous fournit les cailloux. Elle en ramène sans cesse dans ses débordements ; mais il faut les prendre, les amener et les placer. Le pavé se dégrade continuellement par les voitures chargées, par l'eau qui le mine et surtout par la gelée qui le soulève. Les particuliers ne s'en inquiètent pas. C'est le souci du Conseil municipal qui veille pour tous... »

Le Conseil soigne aussi l'éclairage de la ville pour la sûreté et la commodité publique. Regardez les réverbères dans les divers quartiers. Voyez comme ils sont faits, comme ils sont suspendus et comme ils sont placés, pour distribuer la lumière dans les rues et sur les ponts. »

Le gouvernement fournit les tuiles, exploite une carrière ; il prend soin des malades, des pauvres et des orphelins.

Des considérations sur la patrie, sur l'Eglise et l'Etat complètent ce chapitre.

Le quatrième et dernier chapitre contient des notes historiques sur Fribourg.

C'est d'abord une évocation des origines de la cité, de ses fondateurs et premiers maîtres, puis il suit l'évolution de la cité en marquant les étapes essentielles :

« A peine Fribourg fut-il sorti de terre que, tout autour, se formèrent peu à peu trois faubourgs : celui de l'Auge, celui de la Neuveville et celui de l'Hôpital. Tel fut toujours leur rang ; non pas à cause de leur naissance successive, mais parce que c'est dans cet ordre qu'ils furent admis à la bourgeoisie... »

... Les nouveaux faubourgs obtinrent le droit de cité par un acte solennel de 1392... »

Il s'y trouve des allusions à toute l'activité des habitants, aux industries diverses qu'ils faisaient prospérer. On y voit comment la jeunesse fribourgeoise était habituée au travail, au XVI<sup>e</sup> siècle particulièrement :

« En hiver même, l'élève arrivait à son école à six heures du matin, portant à la main son bout de chandelle ; il y passait la

journée. Les parents passaient la leur dans les ateliers, dans les comptoirs, dans les affaires, et l'enfant devait se préparer à marcher sur leurs traces... »

Les événements les plus divers y sont rappelés, à leur date, les uns importants, les autres simplement dignes d'intérêt :

En 1470, la continuation du clocher de St-Nicolas.

En 1580, l'arrivée de saint Pierre Canisius.

En 1596, la peste dépeuple la ville. Les morts sont enterrés hors de l'enceinte et sur leurs tombes on dressa la Haute-Croix.

En 1712, le pont de bois à St-Jean est remplacé par un pont de pierre.

En 1734, on commence à bâtir la chancellerie.

En 1737, l'incendie détruit une partie de la Grand-rue.

En 1782, la construction du corps de garde près de l'Hôtel de ville.

En 1782, la restauration de l'église de Notre-Dame.

En 1787, la construction de la Grenette...

Le petit livre s'achève par un conseil du Père à son disciple :

« Ici, mon enfant, finit l'*Explication*. Ne chemine plus dans la ville du bon Berchtold de Zæhringen comme si tu n'avais pas deux yeux pour voir, un esprit pour réfléchir et un cœur pour aimer. Regarde bien où la divine Providence t'a fait voir le jour. Rends-toi compte des soins que tu as trouvés, en naissant dans la famille fribourgeoise. Elle t'a aimé la première, deviens reconnaissant envers elle. Applique-toi dans ton éducation, afin que bientôt, tu puisses aussi mettre du tien dans le grand ménage qui t'a reçu avec tant de bonté. Jamais tu ne seras quitte envers lui. »

Cet ouvrage du P. Girard garde tout son intérêt après 120 ans ; il mériterait d'être réimprimé. Aucun autre n'est plus apte à nous faire connaître et aimer la vieille ville, aucun n'est mieux adapté à l'enseignement — ni plus près de la vie —.

GÉRARD PFULG.